



HAL
open science

Wordsworth en Val de Loire, ou le temps suspendu

Anne Rouhette

► **To cite this version:**

Anne Rouhette. Wordsworth en Val de Loire, ou le temps suspendu. Voyages au centre de la France : L'identité d'une région au regard de ses visiteurs (XVIe-XXe s.), dir. Anne Delouis, Rennes, Presses Universitaires de Rennes., pp.243-252, 2021. hal-03408562

HAL Id: hal-03408562

<https://hal.science/hal-03408562>

Submitted on 3 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wordsworth en Val de Loire, ou le temps suspendu.

Anne Rouhette, Université Clermont Auvergne / CELIS.

William Wordsworth (1770-1850) commença à travailler à son *magnum opus*, le *Prélude*, en 1798, et ne cessa d'y apporter des modifications tout au long de sa vie. Ce long poème, véritable autobiographie spirituelle, ne fut publié qu'à titre posthume en 1850, mais il en existe une autre version complète, qui date de 1805, ainsi qu'une ébauche en deux parties élaborée en 1799 et de nombreux manuscrits. Ces différents textes témoignent d'un esprit poétique en constante évolution, dont l'œuvre, sous-titrée « La Croissance de l'esprit d'un poète » (« The Growth of a Poet's Mind »), retrace le développement. Le « proto-*Prélude* » de 1799 présage déjà de la fluidité du poème en s'ouvrant par une invocation à une rivière, la Derwent, « la plus belle de toutes¹ », qui berça l'enfance du poète. La « voix » de ce cours d'eau, écrit Wordsworth, « coula le long de [s]es rêves² », métaphore qui annonce dès le début l'assimilation de l'esprit du poète à un cours d'eau et évoque la forme méandreuse que prendra l'ouvrage. Si, dans les deux versions achevées du *Prélude*, ces vers sont déplacés vers le milieu du livre I³, le motif de la rivière ou du fleuve (« river » a les deux sens en anglais) est repris à plusieurs occasions, soit pour désigner un cours d'eau existant, soit pour laisser la place à une rivière métaphorique, en mêlant parfois référent réel et métaphore. Ces deux valeurs se trouvent réunies dans l'exemple de la Derwent, ainsi qu'au début du livre IX, intitulé dans les deux versions « Séjour en France » (« Residence in France »), qui s'attarde sur les années 1791 et 1792, pendant lesquelles Wordsworth résida en France, à Orléans et à Blois, et fut un témoin indirect de la Révolution française. Les premiers vers du livre IX font en effet allusion à la progression de l'œuvre, que le poète compare dans les deux versions aux caprices d'un fleuve qui semble vouloir couler à l'envers et « revenir en arrière⁴ » ; maintenant, écrit-il, il est temps de reprendre le fil de son récit pour entrer dans une période de sa vie « ô combien différente du passé⁵ », qui marque donc une rupture nette avec ce qui précède. Très vite, à cette rivière métaphorique se superpose un fleuve bien réel qui irrigue le livre IX du *Prélude* et le début du livre X, et qui n'est autre bien sûr que la Loire. En

¹ « the fairest of all rivers », William WORDSWORTH, *The Prelude 1799, 1805, 1850*, Jonathan WORDSWORTH, M. H. ABRAMS et Stephen GILL (éd.), New York, Norton, coll. « Norton Critical Edition », 1997, p. 1 (v. 1). Notre traduction (ici et tout au long de cet article).

² « a voice/ That flowed along my dreams », *ibid.* (v. 5-6).

³ Le *Prélude* de 1805 comporte treize livres, celui de 1850 quatorze.

⁴ « measure back his course », William WORDSWORTH, *op. cit.*, p. 312 (1805, v. 5) et 313 (1850, v. 5).

⁵ « how much unlike the past », *ibid.*, p. 312 (1805, v. 14) et 313 (1850, v. 22).

comparant les deux versions du *Prélude* entre elles et en les confrontant à d'autres sources (correspondance, notice biographique), je souhaiterais ici montrer que cette progression affichée au début se transforme en suspension en retraçant l'évolution du regard que le poète porte sur son séjour en Val de Loire : les références topiques et historiques disparaissent peu à peu tandis que se dégage l'image d'une contrée de légende, de conte de fées, bien loin de l'agitation parisienne qui lui est opposée en filigrane. Pour étudier cette opposition entre le mythe et l'Histoire, je présenterai d'abord les éléments essentiels de ce séjour (les motifs, le séjour lui-même, le départ) tels qu'ils sont dépeints dans les écrits en prose de Wordsworth, avant d'examiner le traitement dont ils font l'objet dans les deux *Préludes*.

Les faits et la prose

En 1790, Wordsworth, âgé de 20 ans et accompagné d'un ami, avait parcouru la France sac au dos et partagé la ferveur révolutionnaire dans les petits villages, ce qui eut sur lui une influence profonde⁶ ; au mouvement de ce premier voyage succède le caractère plus statique de la résidence du poète en Val de Loire, où il résida près d'un an, de décembre 1791 à la fin de l'automne 1792. Les motifs de ce séjour restent relativement mystérieux, au point qu'il demeure pour l'un des biographes de Wordsworth « l'un des événements les moins explicables de toute son existence⁷ ». Rétrospectivement, lui-même s'interrogeait à ce sujet, disant à sa femme : « Je me demande comment j'en suis venu à résider [à Orléans] si longtemps et à une période si exaltante⁸. » En cette fin de XVIII^e siècle, même si quelques familles anglaises vivaient dans la région, à Orléans en particulier, la vallée de la Loire avait en effet grandement perdu de son attrait aux yeux des touristes britanniques, comme le relève Jeremy Black, qui cite notamment une remarque de Joseph Cradock sur le caractère peu

⁶ Arrivé à Calais la veille de la fête de la Fédération, il se dirigea vers Châlon-sur-Saône puis descendit la Saône jusqu'à Lyon avant de faire route vers Genève et de traverser le Simplon. Après avoir voyagé en Italie du Nord, il revint en Suisse et, depuis Bâle, regagna Calais en passant par Cologne. Il évoque rapidement en des termes identiques « le sein de la douce Saône » (« the bosom of the gentle Soane [*sic*] ») dans le livre VI des deux *Préludes*, William WORDSWORTH, *op. cit.*, p. 206 (1805, v. 375) et 207 (1850, v. 376).

⁷ « one of the least explicable events in his whole life. » Hunter DAVIES, *William Wordsworth, A Biography*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1980, p. 45.

⁸ « I wonder how I came to stay there [Orléans] so long, and at a period so exciting », cité dans Christopher WORDSWORTH, *Memoirs of William Wordsworth [1851]*, vol. II, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 491. Ces Mémoires indiquent à tort que Wordsworth était à Orléans lors des Massacres de septembre (*ibid.*) et passent sous silence le séjour à Blois, pour des raisons qui apparaîtront *infra*.

fréquenté de Blois en 1785⁹. Les raisons que Wordsworth allègue dans une notice autobiographique dictée en 1847 et destinée à être publiée dans les *Mémoires de William Wordsworth* rédigées par son neveu Christopher ne nous éclairent qu'en partie :

« À l'automne 1791, je me rendis à Paris où je demurai quelque temps, avant d'aller à Orléans, dans l'intention d'éviter la compagnie de mes compatriotes afin d'apprendre à parler la langue couramment. À Orléans, à Blois et à Paris, à mon retour, je passai quinze ou seize mois. C'était une époque exaltante. Le roi fut détrôné quand j'étais à Blois, et les massacres de septembre eurent lieu pendant que j'étais à Orléans. Mais sur ces questions, voir aussi le Poème [c'est-à-dire *Le Prélude*]¹⁰. »

Ce passage appelle plusieurs remarques. D'abord, Wordsworth n'était pas à Orléans lors des Massacres de septembre mais à Blois, où il résida de février à octobre 1792¹¹ ; son imprécision permet d'une part d'atténuer l'importance de cette deuxième ville dans son séjour et d'autre part de suggérer qu'il assista à des événements historiques, manière *a posteriori* de lui assigner une place de témoin qu'il fut loin d'occuper. Ensuite, le poète prolonge son séjour en évoquant une durée de 15 ou 16 mois, alors qu'il demeura au maximum 13 mois en Val de Loire ; il s'agit là de la première occurrence d'une suspension rétrospective dont nous aurons l'occasion de commenter d'autres exemples. Enfin, il explique lui-même son départ d'Angleterre par « l'intention d'éviter la compagnie de [s]es compatriotes afin d'apprendre à parler la langue couramment ». Il présente donc ce voyage comme un séjour linguistique, destiné à lui permettre d'améliorer son français. Issu d'une famille modeste, Wordsworth devait en effet trouver un travail ; un membre de sa famille finança son voyage en France dans l'espoir de le voir devenir précepteur, ou accompagnateur pour un jeune homme fortuné qui souhaiterait se lancer dans le Grand Tour, deux occupations pour lesquelles la maîtrise du français était plus que souhaitable.

Cette dimension pratique, présentée comme le but du voyage dans la notice autobiographique, apparaît également dans les lettres de Wordsworth, mais elle revêt une importance secondaire. Il écrit ainsi à un ami : « Je vous assure que je compte retirer un plaisir considérable de mon

⁹ Jeremy BLACK, *The British Abroad: The Grand Tour in the Eighteenth Century*, Stroud, Sutton Publishing, 1992, p. 25. Black avance comme possible explication de ce désintéret l'engouement grandissant des voyageurs britanniques pour les paysages sublimes, qui les mènent en cette fin de siècle davantage vers les Alpes que sur les bords de la Loire, jugés trop paisibles (*ibid.*).

¹⁰ « In the Autumn of 1791 I went to Paris, where I stayed some little time, and then went to Orleans, with a view of being out of the way of my own countrymen, that I might learn to speak the language fluently. At Orleans, and Blois, and Paris, on my return, I passed fifteen or sixteen months. It was a stirring time. The king was dethroned when I was at Blois, and the massacres of September took place when I was at Orleans. But for these matters see also the Poem [i.e. *The Prelude*]. » Christopher WORDSWORTH, *Memoirs of William Wordsworth*, *op. cit.*, vol. I, p. 15.

¹¹ La chronologie du séjour de Wordsworth a été retracée précisément par Émile LEGOUIS dans *William Wordsworth and Annette Vallon* (Londres et Toronto, J. M. Dent and sons, 1922). Legouis s'est appuyé sur les archives des villes de Paris, de Blois et d'Orléans ainsi que sur des documents d'ordre privé appartenant à la famille Vallon.

séjour de l'autre côté de la mer et que j'espère y faire quelques progrès – Dieu sait que j'en ai bien besoin. »¹² Le progrès linguistique est certes mentionné, mais sous forme de litote (« quelques »), et il passe après le plaisir attendu, censé être « considérable » ; peut-être le poète souhaitait-il revenir en France pour retrouver certaines des sensations éprouvées lors du premier voyage, en 1790. Pourquoi Orléans ? Là aussi, on ne peut que spéculer, mais deux raisons peuvent expliquer ce choix. Même si la vallée de la Loire était alors délaissée par les Britanniques, la ville d'Orléans avait longtemps été un lieu de villégiature apprécié des Anglais, et il est possible que Wordsworth pensait pouvoir s'y plaire, comme le suggère Hunter Davies¹³. Il espérait en outre pouvoir y rencontrer la poétesse et romancière radicale Helen Maria Williams, dont il avait lu avec passion les *Lettres écrites en France pendant l'été 1790* (*Letters Written in France in the Summer of 1790*, 1790), et à qui il avait dédié sa première œuvre publiée¹⁴ ; il avait obtenu une lettre d'introduction auprès d'elle. Malheureusement pour lui, Williams venait de quitter Orléans, où elle avait séjourné d'octobre à début décembre 1791, lorsqu'il y arriva.

Les détails du séjour en lui-même restent très imprécis, en grande partie parce que la plupart des documents authentiques de l'époque ont été détruits. Il semble cependant à peu près certain que Wordsworth passa en Val de Loire des mois tranquilles. Arrivé à Orléans début décembre, il réside d'abord à l'hôtel des Trois Empereurs, situé rue Banner, qui à l'époque était le meilleur hôtel d'Orléans¹⁵ (telle était l'adresse qu'il avait donnée à son frère en partant), puis très rapidement, avant le 19 décembre, il emménage rue Royale, « Chez Monsr Gillet du Vivier¹⁶ », où il loue un appartement confortable pour une somme modique et se voit contraint, malgré ses sympathies pro-révolutionnaires, de fréquenter les milieux royalistes. Il y rencontre notamment une famille de Blois de passage à Orléans avec laquelle il se lie ; il s'agit presque certainement des Vallon, même si le nom n'apparaît pas dans la correspondance. Ses rares lettres survivantes évoquent bien peu la ville ou les événements historiques, donnant l'impression qu'il ne se passe rien. Dans l'ensemble, les lettres de Wordsworth et les deux versions du *Prélude* s'accordent sur le calme de l'existence qu'y

¹² « I expect I assure you considerable pleasure from my sojourn on the other side of the water, and some little improvement, which God knows I stand in sufficient need of. » Ernest DE SELINCOURT, (éd.), *The Letters of William and Dorothy Wordsworth, vol. I: The Early Years*, deuxième édition revue par Chester L. SHAVER, Oxford, Clarendon Press, 1967, p. 61 (Lettre 18 du 23 novembre 1791).

¹³ Hunter DAVIES, *op. cit.*, p. 51.

¹⁴ Il s'agit d'un sonnet, « On Seeing Miss Helen Maria Williams Weep at a Tale of Distress », publié en 1787.

¹⁵ Ernest DE SELINCOURT (éd.), *op. cit.*, p. 63, n 1.

¹⁶ *Ibid.*, p. 67 (Lettre 20 du 19 décembre 1791). Cette lettre contient de nombreux détails d'ordre financier pour faire ressortir le caractère bon marché de la vie à Orléans.

vécut le poète, faite de conversations et de promenades en bord de Loire, qu'il affectionne tout particulièrement mais qu'il ne décrit pas¹⁷. Il éprouve un sentiment d'éloignement à l'égard de l'agitation parisienne, sentiment perceptible dans ses lettres. Il écrit ainsi à un ami resté à Londres que celui-ci a davantage d'opportunités que lui de savoir ce qui se passe en France, et décrit Blois comme une « petite ville de province » :

« Comme je vous écris depuis un pays agité par les tempêtes de la révolution, vous vous attendez bien sûr à ce que ma lettre ne se borne pas à parler de nous et de nos amis. Mais la vérité est qu'à Londres, vous êtes peut-être mieux placé pour obtenir des informations sur les affaires générales de la France que moi dans une petite ville de province située au cœur même du royaume. Il n'y a que les annales du département que je sois susceptible de mieux connaître que vous, si vous vous intéressez suffisamment à la chose pour vous tenir informé. »¹⁸

Cette impression d'isolement explique sans doute pourquoi Helen Maria Williams avait quitté Orléans pour regagner Paris¹⁹. Que les lettres qui nous sont parvenues ne fassent aucune référence aux Massacres qui eurent lieu à Orléans le 9 septembre s'explique peut-être par la rareté des sources, dont certaines sont en outre incomplètes (la lettre du 19 décembre est ainsi en partie déchirée) ; mais cela a pour effet de mettre en avant le caractère protégé de la vie menée par Wordsworth à Orléans et de faire naître un contraste frappant entre la capitale « historique », lieu où se joue l'histoire au présent, et la ville de province suspendue dans un passé intemporel, contraste sur lequel repose, nous le verrons, la description des pays de Loire dans le *Prélude*.

Les lettres de Wordsworth ne disent rien non plus de deux rencontres pourtant déterminantes pour lui : le général Michel Beaupuy, militaire pro-révolutionnaire dont il fit la connaissance à Blois et dont la conversation marqua durablement le poète, et une jeune femme, issue de la famille royaliste originaire de Blois rencontrée à Orléans : Annette Vallon²⁰. Les deux jeunes gens tombèrent amoureux, il l'accompagna à Blois où ils restèrent huit mois, avant de retourner à Orléans, où leur fille Caroline fut baptisée en décembre, en l'absence de son père :

¹⁷ Il évoque ainsi ses « promenades agréables, particulièrement au bord de la Loire, qui est un fleuve vraiment magnifique » (« agreeable walks, particularly by the side of the Loire, which is a very magnificent river »). *Ibid.*, p. 70 (Lettre 20 du 19 décembre 1791).

¹⁸ « You will naturally expect that writing from a country agitated by the storms of a revolution, my Letter should not be confined merely to us and our friends. But the truth is that in London you have perhaps a better opportunity of being informed of the general concerns of France [*sic*], than in a petty provincial town in the heart of the kingd[om] itself. The annals of the department are all with which I have a better opportunity of being acquainted than you, provided you feel sufficient interest in informing yourself. » *Ibid.*, p. 77 (Lettre 23 du 19 mai 1792). « petty » signifie ici « insignifiant » (« mesquin » en anglais contemporain).

¹⁹ Elle jugeait la société orléanaise « limitée, intolérante et désagréable » (« confined, illiberal and disagreeable »), *ibid.*, p. 69.

²⁰ L'histoire d'amour entre Wordsworth et Annette Vallon a été rendue publique par George McLean HARPER dans *William Wordsworth : His Life, Work and Influence* (Londres, John Murray, 1916) et explorée plus en détails par Émile LEGOUIS dans *William Wordsworth and Annette Vallon, op. cit.*.

Wordsworth était reparti pour l'Angleterre en novembre 1792, arguant qu'il manquait de fonds. Les critiques diffèrent sur la profondeur de l'attachement que Wordsworth éprouvait envers la jeune femme et sur ses intentions²¹ ; quoi qu'il en soit, la guerre qui éclata en février 1793 entre la France et la Grande-Bretagne l'empêcha de revenir, si tel avait été son souhait. Un grand secret entourait l'existence d'Annette, qui ne fut rendue publique que 75 ans après la mort du poète ; si sa famille et ses amis étaient au courant, les écrits publiés par Wordsworth ou avec son accord dissimulent ce fait (raison pour laquelle l'importance de Blois est minimisée, voire niée dans les Mémoires), et les lettres qu'elle a écrites ou qui la mentionnent ont presque toutes été détruites. Si le *Prélude* consacre de longs passages à Beaupuy, aucune mention n'y est faite de la jeune fille, en tout cas de façon directe ; mais c'est tout le séjour en Val de Loire qui est recréé et transformé dans l'œuvre poétique, comme nous allons le voir.

Les Préludes

Les deux versions du livre IX du *Prélude* expliquent le départ du poète pour Orléans d'une manière légèrement différente²² :

« Je me rendis en France / Guidé surtout par un souhait personnel / De me familiariser davantage avec la langue, / Et c'est dans cette intention que je choisis pour ma demeure / Une cité sur les bords de la Loire²³. » (1805)

« La France m'attira vers elle [...] Je partis / Prêt à séjourner dans une ville agréable, / Baignée par le courant de la majestueuse Loire. »²⁴. (1850)

Si la dimension linguistique est donnée comme la motivation principale du séjour en 1805 (« surtout »), elle disparaît entièrement en 1850 pour laisser la place au seul plaisir (« une ville agréable », tandis que la cité de 1805 ne se voit qualifiée d'aucun adjectif). Comme par

²¹ Pour Émile Legouis, l'amour de Wordsworth pour Annette Vallon était une « passion exaltée et aveuglante » (« an exalted, blinding passion », *op. cit.*, p. 14) et il ne fait aucun doute qu'il l'aurait épousée s'il en avait eu les moyens (*ibid.*, p. 26). Hunter Davies est moins lyrique mais estime également que Wordsworth avait l'intention de revenir (*op. cit.*, p. 55). Selon John Worthen au contraire, Annette ne représentait pour Wordsworth qu'une passade (John WORTHEN, *The Life of William Wordsworth, A Critical Biography*, Chichester, Wiley Blackwell, 2014, p. 69-92).

²² Il est difficile de savoir exactement à quelle période eurent lieu les modifications commentées ici. La version de 1805 donna lieu à de constantes révisions, dont les plus importantes intervinrent entre 1816 et 1819 et entre 1838 et 1839. Pour une analyse plus détaillée du processus de révision de l'œuvre, voir Stephen GILL, *Wordsworth's Revisiting*, Oxford, Oxford University Press, 2011, chapitres 3 (*The Prelude* : 1804-1820, p. 83-122) et 4 (*The Prelude* : 1820-1850, p. 123-154).

²³ « I [...] betook myself to France / Led thither chiefly by a personal wish / To speak the language more familiarly, / With which intent I chose for my abode / A city on the borders of the Loire. » William WORDSWORTH, *op. cit.*, p. 312 et 314 (v. 35-39).

²⁴ « France lured me forth [...] I went / Prepared to sojourn in a pleasant town, / Washed by the current of the stately Loire. » *Ibid.*, p. 313 et 315 (v. 34-41).

compensation, le poème retrouve ainsi le plaisir évoqué dans la lettre citée *supra* et effacé de la notice biographique en prose de 1847. D'autre part, le poète, actif dans la première version (« Je me rendis », « je choisiss »), devient davantage passif (« La France m'attira », « Prêt à séjourner »), subissant bien volontiers l'attraction de la France. Ces différences entre les deux *Préludes* ressortent tout particulièrement dans la mesure où les 38 vers suivants n'ont subi que très peu d'altérations entre 1805 et 1850. L'évolution de l'activité à la passivité s'inverse en ce qui concerne le paysage : celui de 1850 semble animé par un mouvement qu'il ne possédait pas dans la version de 1805, celui du courant de la Loire, dotée elle aussi, en 1850 seulement, d'un adjectif laudateur. Cette première comparaison permet d'esquisser un processus récurrent dans le passage de la version du livre IX de 1805 à celle de 1850 : on observe une déresponsabilisation du poète, dépourvu de volonté propre dans la deuxième version, et une idéalisation du lieu du séjour, déjà perceptible en partie en 1805.

En effet, dès la première version, une absence de détails et un manque de précision entourent la scène d'un flou qui lui confère une aura d'irréalité. S'il mentionne la Loire à plusieurs reprises (sans la décrire, comme dans la lettre du 19 décembre 1791), Wordsworth n'indique jamais quel fut exactement son lieu de résidence. Blois est ainsi évoquée au détour d'un vers, mais la ville est placée sur le même plan que d'autres comme Romorantin et le lecteur peut comprendre qu'elle fit simplement l'objet d'une excursion²⁵ ; Orléans n'apparaît que très indirectement à travers le palais d'Orléans à Paris, plus connu aujourd'hui sous le nom de palais du Luxembourg²⁶. Ce manque de précision contribue à créer un sentiment de coupure par rapport au monde réel, ce qui se confirme avec l'impression de distance éprouvée par rapport aux événements historiques. Dans les deux versions du *Prélude*, le poète se compare à une « fleur abritée dans sa serre [...] / Alors que tous les buissons et tous les arbres alentour tremblent jusqu'aux racines²⁷ ». La légère exaspération qui pouvait percer dans les lettres de Wordsworth (rappelons la description de Blois comme une « petite [*petty*] ville de province ») ne se fait plus sentir dans l'œuvre poétique, où Blois, Orléans et leurs environs deviennent une terre de légende. Les promenades de Wordsworth avec Beauvray en bord de Loire l'entraînent

²⁵ *Ibid.*, p. 336 (1805, v. 482-484) et 337 (1850, v. 480-482).

²⁶ Celui-ci est mentionné dans la première partie du livre IX, où le poète évoque les quelques jours passés à Paris avant de rejoindre Orléans à l'automne 1791. *Ibid.*, p. 314 (1805, v. 51-51) et 315 (1850, v. 52-53).

²⁷ *Ibid.*, 1805, p. 316 (v. 88-91) ; 1850, p. 317 (v. 87-91).

aussi dans des forêts enchantées que des références explicites associent au Tasse, à l'Arioste et à Spenser²⁸, ainsi qu'au temps de l'innocence, comme dans les extraits suivants :

« Le long de cette Loire, de fêtes / Résonnant à toute heure, et encore innocente / Des guerres civiles, nous nous promenions souvent ; / Ou dans de vastes forêts du voisinage [...] » (1805)²⁹
« Le long de cette Loire, d'une gaieté festive/ Résonnant à toute heure, et encore innocente/ Des guerres civiles, nous nous promenions souvent ;/ Ou dans de vastes forêts à l'ombrage ininterrompu [...]. » (1850)³⁰

Ces vers sont légèrement développés dans la version de 1850, où ont notamment été ajoutés un passage au présent :

« Où, sur ces racines emmêlées, recouvertes de mousse, / Et lisses comme du marbre ou une mer sans vagues, / Un ermite, s'aventurant hors de sa cellule, pourrait aller et venir / Sans être dérangé dans ses méditations sylvestres ; / Comme sur le dallage d'une église gothique / Marche un moine solitaire, à la fin de l'office, / Dans la paix et le silence³¹. »

L'utilisation du présent dans un contexte nettement ancré dans le passé (les vers qui entourent la citation sont tous au prétérit) situe cet extrait dans un temps mythique, suspendu, hors de l'histoire, connoté également par la référence au marbre et à une mer sans vagues, temps qui est celui du conte.

Cette impression se voit renforcée par deux éléments, dont le premier se retrouve dans les deux versions. Par une erreur peut-être involontaire, Wordsworth place la mort de Beaupuy au cours des combats contre les Chouans : « Il périt en combattant [...] / Sur les bords de la triste Loire / Pour la liberté [...] »³². » Beaupuy avait en fait été tué en 1796 à Emmendingen, dans le sud de l'Allemagne, pendant les guerres de conquête, c'est-à-dire après la transformation de la Révolution en une entreprise impérialiste à laquelle il prit part et que déplore le poète dans le livre X, évolution que l'erreur de Wordsworth permet d'ignorer³³. L'image du militaire français dans le *Prélude* demeure celle d'un parfait chevalier de roman médiéval ou de conte de fées, qui vécut les événements comme dans « un livre, une fable de jadis, ou un conte / De

²⁸ L'Angelica de l'Arioste et l'Erminia du Tasse sont respectivement mentionnées v. 454 et 456 dans la version de 1805 (*ibid.*, p. 334) et v. 451 et 453 dans le *Prélude* de 1850 (*ibid.*, p. 335). Pour Spenser, cf. *ibid.*, notes 6 p. 328 et 2 p. 334.

²⁹ « Along that very Loire, with festivals / Resounding at all hours, and innocent yet / Of civil slaughter, was our frequent walk; / Or in wide forests of the neighbourhood [...]. » *Ibid.*, p. 334, v. 438-441.

³⁰ « Along that very Loire, with festal mirth / Resounding at all hours, and innocent yet / Of civil slaughter, was our frequent walk; / Or in wide forests of continuous shade [...]. » *Ibid.*, p. 335, v. 431-434.

³¹ « When, o'er those interwoven roots, moss-clad, / And smooth as marble or a waveless sea, / Some Hermit, from his cell forth-strayed, might pace / In sylvan meditation undisturbed; / As on the pavement of a Gothic church / Walks a lone Monk, when service hath expired, / In peace and silence. » *Ibid.*, p. 335, v. 444-446.

³² « He perished fighting [...] / Upon the borders of the unhappy Loire, / For liberty [...]. » *Ibid.*, p. 332 et 334 (1805, v. 431-433) et 333 et 335 (1850, v. 424-426).

³³ Sur le processus d'idéalisation à l'œuvre dans toute cette partie du livre IX, voir Alan LIU, *Wordsworth, The Sense of History*, Stanford, Stanford University Press, 1989, particulièrement p. 374-375.

fées³⁴ ». Une différence majeure entre les deux versions va elle aussi dans le sens d'une idéalisation : le *Prélude* de 1805 comporte un long passage (320 vers) presque entièrement omis dans la version de 1850, racontant une histoire probablement inspirée d'un récit véridique relaté par Helen Maria Williams dans ses *Lettres écrites en France pendant l'été 1790*³⁵, celle de Julia et Vaudracour, deux amants malheureux séparés par leurs différences sociales. La jeune fille tombe enceinte sans être mariée à son amant : « Sans avoir encore le nom d'épouse, Julia / Portait en elle, en un chagrin secret, / La promesse d'être mère,³⁶ » ce que les critiques s'accordent à lire comme une allusion détournée à Annette Vallon. Cette histoire « occupe dans *Le Prélude* la place du récit autobiographique qui devrait se trouver à cet endroit, révélation symbolique de faits largement dissimulés,³⁷ » explique Stephen Gill, et fut publiée en 1820 en dehors du contexte autobiographique qui est celui du *Prélude*. Son absence dans la version de 1850 permet d'éliminer une allusion oblique à la culpabilité du poète et de prolonger indéfiniment le temps de l'innocence.

Le départ est évoqué rapidement au tout début du livre X dans les deux versions, avec là encore quelques différences notables qui rappellent celles que nous avons évoquées *supra* :

« C'est par une belle journée silencieuse / Qui recouvrait le visage de la terre / Puis s'estompait, dans un calme inhabituel, / Que je quittai la Loire, et traversant des paysages / De vignes, de vergers, de prés et de champs labourés, / D'eaux tranquilles, de lueurs ensoleillées et d'arbres immobiles, / Je dirigeai mes pas vers la féroce métropole / Pour regagner mon foyer anglais. » (1805)³⁸

« C'est par une belle journée silencieuse / Qui recouvrait le visage de la terre / Puis s'estompait, dans un calme inhabituel, / Une journée comme jamais il n'en fut donné de plus belle, / Pour apaiser les regrets tout en les rendant plus profonds, / Que je m'arrêtai près du flot de la Loire, et que je jetai / Sur ses riches domaines, ses vignes et ses champs labourés, / Ses prés verdoyants, et ses bois multicolores, / Encore et encore, un regard d'adieu, / Puis du calme de cette scène je m'éloignai / En direction de la féroce métropole. » (1850)³⁹

³⁴ « a book, an old romance, or tale / Of Fairy. » William WORDSWORTH, *op. cit.*, p. 326 et 328 (1805, v. 307-308) et 327 et 329 (1850, v. 300-301). « romance », terme à l'acception large, renvoie entre autres aux romans de chevalerie.

³⁵ La dette de Wordsworth envers Williams en ce qui concerne ce passage, d'abord avancée par F. M. TODD dans *Politics and the Poet : A Study of Wordsworth* (Londres, Methuen, 1957, p. 217-28), est communément acceptée par la critique. Voir Stephen GILL, *op. cit.*, p. 116.

³⁶ « Julia, yet without the name of wife, / Carried about her for a secret grief / The promise of a mother. » WORDSWORTH William, *op. cit.*, p. 342, v. 610-613.

³⁷ « [T]he story [...] stands in *The Prelude* in place of the autobiographical narrative that ought to be there, a token revelation of facts largely concealed. » Stephen GILL, *op. cit.*, p. 116.

³⁸ « It was a beautiful and silent day / That overspread the countenance of earth, / Then fading, with unusual quietness, – / When from the Loire I parted, and through scenes / Of vineyards, orchards, meadow-ground and tilth, / Calm waters, gleams of sun, and breathless trees, / Towards the fierce metropolis turned my steps / Their homeward way to England. » *Ibid.*, p. 358 (v. 1-8).

³⁹ « It was a beautiful and silent day / That overspread the countenance of earth, / Then fading with unusual quietness, – / A day as beautiful as e'er was given / To soothe regret, though deepening what it soothed, / When by the gliding Loire I paused, and cast / Upon his rich domains, vineyard and tilth, / Green meadow-ground, and many-coloured woods, / Again, and yet again, a farewell look; / Then from the quiet of that scene passed on, / Bound to the fierce Metropolis. » *Ibid.*, p. 359 (v. 1-11).

Tout d'abord, la destination finale, l'Angleterre, mentionnée en 1805, a disparu de la version de 1850 ; ensuite, en 1805, le poète, actif comme à son arrivée (« je quittai », « [j]e dirigeai mes pas »), laisse derrière lui un paysage figé dans le calme et l'immobilité (« calme » est prolongé par « tranquilles » puis par « immobiles »), alors qu'en 1850, c'est lui qui se fige (« [j]e m'arrêtai ») « encore et encore » et ne cesse de différer son départ dans un lieu animé par le mouvement de la Loire (« le flot » ; l'anglais utilise un adjectif verbal actif, « gliding »), avec la même inversion du mouvement que dans les passages relatant son arrivée en Val de Loire. Wordsworth supprime en outre de la version plus tardive le verger où pourrait se trouver la pomme, indice possible du péché commis en ces lieux édéniques, péché qui se voit ainsi effacé. La dernière vision que nous offre le poète est celle où il cherche à suspendre le cours de son existence le long du cours de la Loire grâce à la mémoire, avant d'avancer vers une période de sa vie et de l'histoire dans le livre X où le cours d'eau va se changer peu à peu, avec la Terreur, en l'image d'un « fleuve de Sang⁴⁰ » alors que l'innocence disparaît définitivement. Plus qu'au début du livre IX, c'est ici qu'intervient la véritable rupture avec l'enfance dans le schéma narratif du *Prélude*. Avec l'âge et la distance temporelle, le paysage de Loire et le fleuve qui le parcourt se trouvent transformés en Paradis perdu. Cette dimension, déjà présente en 1805, se voit nettement accentuée en 1850 alors que le poète revient en mémoire sur des lieux associés aux promesses de la jeunesse. C'est là véritablement pour lui la fin de l'enfance, étape sur laquelle il aimerait revenir mais qu'il sait indispensable : l'hypotexte principal du *Prélude* n'est autre en effet que le *Paradis perdu* de Milton (1667 ; 1674), dont Wordsworth reprend les derniers vers au tout début des deux versions complètes du *Prélude*⁴¹, en lieu et place de la rivière de son enfance.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

SELINCOURT, Ernest de (éd.), *The Letters of William and Dorothy Wordsworth, vol. I : The Early Years*, deuxième édition revue par Chester L. SHAVER, Oxford, Clarendon Press, 1967.

⁴⁰ « river of Blood », *ibid.*, p. 389 (v. 584).

⁴¹ La référence la plus évidente se trouve au vers 14 dans les deux versions : « The earth is all before me » (« La terre entière est devant moi »), qui reprend le vers 646 du livre XII du *Paradis perdu* : « The world was all before them » (« Le monde tout entier était devant eux »).

WILLIAMS Helen Maria, *Letters Written in France: In the Summer 1790, to a Friend in England; Containing Various Anecdotes Relative to the French Revolution*, Neil FRAISTAT et Susan S. LANSER (éd.), Orchard Park, N.Y. and Ormskirk, Lancashire, Broadview Press, 2001.

WORDSWORTH William, *The Prelude 1799, 1805, 1850*, Jonathan WORDSWORTH, M. H. ABRAMS et Stephen GILL (éd.), New York, Norton, coll. « Norton Critical Edition », 1997.

Sources secondaires

BLACK Jeremy, *The British Abroad: The Grand Tour in the Eighteenth Century*, Stroud, Sutton Publishing, 1992.

DAVIES Hunter, *William Wordsworth, A Biography*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1980.

GILL Stephen, *Wordsworth's Revisitings*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

LEGOUIS Émile, *William Wordsworth and Annette Vallon*, Londres et Toronto, J. M. Dent and Sons, 1922.

LIU Alan, *Wordsworth, The Sense of History*, Stanford, Stanford University Press, 1989.

TODD F. M., *Politics and the Poet : A Study of Wordsworth*, Londres, Methuen, 1957.

WORDSWORTH Christopher, *Memoirs of William Wordsworth* [1851], Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

WORTHEN John, *The Life of William Wordsworth, A Critical Biography*, Chichester, Wiley Blackwell, 2014.